

Aussi, quand le bombardement par les Alliés des centres de production allemands amena le transfert d'usines dans des régions moins menacées, Servais n'osa pas empêcher l'installation de la firme Schuster de Cologne dans une partie de l'usine de Weilerbach devenue disponible par manque d'occupation. Mais ce qui lui rendait ce voisinage particulièrement odieux c'était d'y voir travailler de jeunes Ukrainiennes déportées de qui le sort fut d'ailleurs terrible à la fin de la guerre.

Affrontant l'ennemi, Seny Servais réussit à éviter la fusion avec la firme Schuster, voire l'absorption pure et simple prévue dès le début.

Pour empêcher la confiscation du château, Seny Servais alla l'habiter avec sa famille et y resta jusqu'à la débâcle militaire en septembre 1944 qui le fit se replier sur Echternach.

Le 9 septembre au soir, toute activité cessa à l'usine de Weilerbach. Le lendemain les Nazis, reculant devant l'avance des Américains, firent sauter le pont privé. Vers cette époque Servais se réfugia dans les rochers du «Leiwerdelt» («Kalkesbach»), puis à Consdorf chez un ancien métayer de Weilerbach, où le rejoignit sa fille qui avait traversé la Sûre peu après le 9 septembre et séjourné à Echternach jusqu'à l'évacuation de la population le 6 octobre.

Père et fille se rendirent ensuite à Luxembourg où Seny fut hospitalisé chez les Soeurs Franciscaines.

Survint l'offensive Rundstedt à partir du 16 décembre.

Quand Seny Servais rentra à Weilerbach après le mois de mars 1945, les installations, les machines, les modèles et le château étaient fortement endommagés. La forge ne pouvait plus être mise en marche; mais à la fonderie, grâce aux modèles retrouvés ou reconstitués, on reprit — il est vrai au ralenti — la fabrication des poêles qui avaient fait leur preuve et qui étaient les bienvenus dans les régions qui manquaient de tout.

Quant à la belle collection de taques dont pouvait s'enorgueillir les propriétaires de Weilerbach*) elle disparut de la façon la plus énigmatique.

Maurice Servais étant décédé le 6. 8. 1951, on commença sans tarder la liquidation de la Société, mais c'est le 29. 5. 1959 que l'usine ferma définitivement ses portes.

*) A. HIRSCH (L'art des plaques de fourneaux et de cheminées, t. II, 1932, p. 3) parle de 25 taques; effectivement il y en eut environ trois douzaines.